

1

JE ME SOUVIENS, c'était à la mi-temps du jour, à ce moment précis où le soleil commence à décliner. L'air du jardin était une gourmandise et embaumait la rose, et le bleuet et les feuilles de figuiers. Partout, les oiseaux pépiaient et les insectes butinaient.

5

Le vent s'enroulait autour de moi et charriait un parfum de fleur d'oranger qui m'invita à rebrousser chemin. Là, ce fut une explosion de senteurs enivrantes. Je m'accroupis sous un arbre au milieu de l'herbe grasse et j'observai. Au loin, un singe voyageait à dos d'éléphant tandis qu'une laie traversait la prairie avec ses marcassins sans s'attarder devant le tigre qui marchait à cloche-pied. Tous convergeaient vers le fleuve où s'abreuyaient déjà une licorne — à moins que cela fût un mouflon — et

quelques chèvres qui allaient bientôt être rejointes par une girafe. Tous... excepté l'éléphant qui s'était déjà rafraîchi, au grand désespoir du singe qui avait dû abandonner son perchoir le temps d'un bain.

L'air était tiède désormais et j'attendais mon compagnon. Dieu, notre Seigneur à tous, nous avait présenté la veille. L'homme, que j'avais découvert assis par terre, était tout comme moi, sans pelage ni plumage. M'ayant contemplée un instant, il avait sauté sur ses pieds :

6

« Ah ! s'était-il écrié. Cette fois, voici quelqu'un du même sang que moi ! On la nommera compagne de l'homme, car c'est de ma côte qu'elle fut tirée. »

La joie est communicative, et celle avec laquelle l'homme m'avait accueillie m'avait fait un immense plaisir. Je lui avais souri, un peu intimidée par la présence de Dieu à nos côtés, si grand, si majestueux.

Celui-là avait hoché la tête, comme satisfait de son œuvre. Il avait pris ma main et l'avait mise dans celle de l'homme.





Jérôme Bosch, *Le Jardin des délices* (détail).

129.6

«Ayez des enfants, avait-il dit d'une voix chaude et profonde. Devenez nombreux, peuplez toute la terre.»

Une fois que notre Seigneur se fut retiré, l'homme m'avait contemplée plus longuement. Je l'avais vu redresser les épaules et il avait souri à son tour, d'un large sourire qui avait éclairé son visage.

8

«Tu es celle qui me manquait ! s'était-il exclamé avec gratitude. On trouve ici tous les animaux de la création, cependant je demeurais bien seul malgré leur compagnie. Mais maintenant, tu es là ! Viens, je vais te faire découvrir le jardin !»

Serrant plus fort ma main, il m'avait entraînée au milieu des buissons et des arbres. Dans un même élan, il m'avait montré les fruits, si nombreux que les branches ployaient sous leur poids. Il m'avait indiqué le nom de chacun : l'abricot, la grenade, la poire, la figue, la datte, le citron ; tous différents, de

couleur, de goût, de consistance. Je m'étais employée à les retenir. Il m'avait présenté tous les animaux en précisant qu'il les avait lui-même nommés : l'éléphant, la girafe, la chèvre, le sanglier, mais aussi le chat, le lapin, le renard, le serpent, et tous gambadaient autour de nous. Tandis que nous marchions, l'homme m'avait expliqué tout ce qu'il savait, sans rien négliger. J'avais mémorisé chaque détail ; pas un ne m'avait échappé. À la fin, ce qu'il connaissait, je le connaissais aussi bien que lui. Je savais que le fleuve qui irriguait le jardin d'Éden se divisait en quatre bras : le premier, le Pishon, faisait le tour du pays de Havilah, un pays qui était riche en or, en résine parfumée de bdellium et en pierre de cornaline. Le second était le Gihon, qui entourait le pays de Koush tout aussi riche en or, mais également en ébène, en encens et en ivoire. Le troisième était le Tigre ; et le quatrième, l'Euphrate. Je savais reconnaître les pleurs du goéland, les glapissements de la grue ou les piailllements du perroquet.